



LIGNES DE FORCE DE L'UPJB CONTRE LE RACISME EN GÉNÉRAL ET L'ANTISÉMITISME EN PARTICULIER

Document de travail, version 1

AVERTISSEMENT

Ces « lignes de force » ont été adoptées le 15 décembre 2019 par l'assemblée générale de l'Union des progressistes juifs de Belgique. Ce n'est pas une analyse à prétention scientifique qui vise à l'exhaustivité, mais un texte qui a pour objet de présenter l'orientation politique et éthique de l'UPJB sur les multiples questions touchant au racisme en général et à l'antisémitisme en particulier, telles qu'elles se posent aujourd'hui dans notre société. Ce document sera ouvert à révision régulière.

1 « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit » (déclaration universelle des droits de l'Homme, 10 décembre 1948). En accord avec ce prescrit, l'action citoyenne doit mettre tout en haut de ses priorités la lutte contre les discours et les actes qui hiérarchisent les êtres humains. Cette lutte est au cœur de l'ADN de l'UPJB, qui cultive l'héritage des résistant-e-s au plus grand crime raciste commis pendant le XX^e siècle sur le sol européen.

2 L'antisémitisme est la forme de racisme qui vise les personnes juives ou supposées telles. Elle est singulière dans la mesure où les Juifs/ves ont constitué pendant deux mille ans la seule minorité non chrétienne aussi largement présente en Europe. Au cours de ces siècles, ils ont tout éprouvé : les interdits professionnels, les brutalités policières, la spoliation de leurs biens, les rumeurs, les pogroms, les mesures d'expulsion, les procès truqués, le racket et, finalement, le judéocide. L'antisémitisme a imprégné profondément l'imaginaire européen et le refoulé n'est jamais loin de la surface, comme l'actualité l'atteste dans plusieurs pays.

3 Mais, depuis la décolonisation, cette situation d'exception a évolué. De nouvelles populations issues de migrations plus récentes – du Maghreb, de Turquie, d'Afrique subsaharienne... – ont donné un nouveau visage à la différence ethnoculturelle et ont repris la fonction de bouc émissaire qui était auparavant principalement exercée par les Juifs/ves. La condition coloniale a été transposée en Europe et, avec elle, des formes de racisme qui y étaient alors marginales : racisme anti-arabe puis islamophobie, négrophobie... Entre ces différentes formes, le mécanisme est commun, mais les accents diffèrent.

4 L'antisémitisme n'a pas disparu pour autant, même si on a pu en avoir l'illusion au lendemain de la Libération. L'irruption des nouvelles minorités issues de l'immigration en a toutefois modifié les ressorts. Globalement, les Juifs/ves, qui ont massivement investi les couches moyennes pendant les années de prospérité de l'après-guerre, ne constituent plus un groupe dominé. Ils et elles ne sont plus victimes de discriminations – à l'embauche ou à la promotion, au logement, à l'accès aux biens et aux services ainsi qu'au regard de la sélection scolaire – de façon structurelle. En revanche, ils et elles sont toujours victimes de « crimes de haine », de stéréotypes et de préjugés. Ces derniers, qui avaient été refoulés par la mauvaise conscience occidentale après le judéocide, connaissent même une nouvelle vigueur sous la forme d'un complotisme décomplexé amplifié par les réseaux sociaux.

5 Certaines similitudes se sont maintenues entre l'antisémitisme et les autres formes de racisme. De récents attentats perpétrés contre des synagogues ont exactement le même *modus operandi* que d'autres attentats visant des mosquées. Par ailleurs, dans un certain folklore cultivé au sein des cortèges de carnivals et des stades de football, les stéréotypes attribués aux Juifs/ves se mélangent avec ceux visant les Noir-e-s et les Arabes. Pour certains héritiers d'une vieille droite qui n'a jamais disparu, les Juifs/ves constituent toujours une minorité inassimilable qu'il s'agit d'éradiquer, au même titre que les Noir-e-s et que les Musulman-e-s. Mais ce qui leur est particulièrement insupportable, c'est la présence visible de personnes juives dans les cercles du pouvoir, de l'économie ou de la culture. Cette présence, conséquence d'une trajectoire historique particulière, est parfois mal acceptée par des fractions d'autres minorités qui se sentent en compétition victimaire avec les Juifs/ves et peuvent être séduites par les thèses complotistes.

6 Le conflit israélo-palestinien creuse encore ce fossé. La création de l'État d'Israël a bien été perçue par les peuples du Tiers-monde – et par les populations immigrées qui en sont originaires – comme un fait colonial. La politique des gouvernements israéliens successifs a renforcé ce sentiment. Jouant sans retenue de sa supériorité militaire avec la bénédiction hypocrite des puissances occidentales, Israël a toujours pu compter sur la solidarité de principe des institutions juives majoritaires entretenant en permanence la confusion entre l'ensemble des Juifs/ves et Israël. Cette confusion est peu propice au rapprochement entre les Juifs/ves et les descendant-e-s de peuples anciennement colonisés qui s'identifient logiquement au peuple palestinien victime d'un autre type de colonisation. Elle rend plus compliquée l'indispensable lutte commune contre les diverses formes de racisme qui les visent. En particulier, la lutte contre l'antisémitisme et la lutte contre l'islamophobie, au lieu de converger, entrent ainsi en concurrence... et se déforcent l'une et l'autre en se décrédibilisant.

7 De façon perverse, l'extrême droite politique des pays d'Europe occidentale a choisi son camp. Bien que de vieille tradition antisémite, au nom de la lutte contre la « menace islamiste », elle applique l'adage « les ennemis de mes ennemis sont mes amis ». Se référant à une « civilisation judéo-chrétienne » qui n'a jamais existé, elle se pose en défenseur des Juifs/ves contre les Musulman-e-s et d'Israël contre la barbarie supposée de ses ennemis. De Marine Le Pen à Matteo Salvini en passant par le Vlaams Belang (et avec des échos à la N-VA), l'hostilité prioritaire à l'égard d'une nouvelle migration issue en grande partie de pays de culture musulmane fait passer à l'arrière-plan son antisémitisme constitutif. Le piège est grossier, mais, dans la population juive, certain-e-s s'y laissent prendre.

8 Enfin, il ne faut pas négliger, au sein de la population arabo-musulmane, le poids d'un imaginaire issu des pays d'origine. Même si la situation des Juifs/ves en terre d'islam n'a jamais conduit aux dérives criminelles qui les ont frappé-e-s en Europe, ils et elles y constituèrent néanmoins une population de statut inférieur, objet de discriminations légales et affectée de nombreux stéréotypes. Leur relation avec leurs compatriotes musulmans fut envenimée par les puissances coloniales qui s'employèrent à séparer soigneusement les Juifs/ves résidant dans le monde arabe du reste de la population, en application du principe « diviser pour régner ». Ainsi, les Juifs/ves d'Algérie accédèrent d'un seul coup à une citoyenneté française qui ne fut jamais proposée aux Musulman-e-s (décret Crémieux, 1870). Ce souvenir des pays d'origine se serait très probablement estompé au fil des générations s'il n'était quotidiennement ravivé par le conflit inégal entre Israël et le peuple palestinien et par le soutien politique que la plupart des institutions juives apportent à cet État. Pour une infime minorité dévoyée de l'islamisme radical, cette hostilité entretenue a pu déboucher sur des crimes de sang.

9 Tout milite donc pour que les Juifs/ves et les autres minorités « racisées » affrontent le racisme spécifique qui les frappe en ordre dispersé et le plus souvent en se faisant concurrence. Ainsi, on suggère que l'antisémitisme serait d'une nature intrinsèquement différente des autres formes de racisme. Certain-e-s prétendent même combattre l'antisémitisme en niant la réalité de l'islamophobie, comme si elle leur faisait de l'ombre. À l'inverse, d'autres oublient trop souvent d'évoquer l'antisémitisme pour ne pas faire le jeu de la propagande israélienne qui l'instrumentalise à son profit. Cette division est le plus beau cadeau qu'on puisse faire aux racistes et aux antisémites en particulier. En outre, elle place globalement les Juifs/ves du côté des dominants, en opposition aux minorités dominées. Pour des Juifs/ves de gauche, cette évolution est insupportable.

Le rôle de l'UPJB

10 En faisant de la lutte contre le racisme en général et l'antisémitisme en particulier une de ses priorités politiques, l'UPJB veille à aborder l'antisémitisme en évitant les deux écueils les plus courants : le déni (« ça n'existe pas », « c'est de la propagande », « c'est instrumentalisé par le sionisme »...) et l'exagération (voir de l'antisémitisme derrière toute critique d'Israël ou derrière toute mise en cause de telle ou telle personnalité juive).

11 Une lutte efficace contre l'antisémitisme ne peut s'isoler de la lutte contre toutes les formes de racisme. Même s'il est bien compréhensible que les Juifs/ves soient plus préoccupé-e-s par la lutte contre l'antisémitisme qui les vise – comme les Musulman-e-s par l'islamophobie ou les Afrodescendant-e-s par la négrophobie –, l'UPJB prend soin de toujours replacer cette lutte dans un refus global du racisme sous toutes ses formes en évitant d'alimenter une « concurrence des victimes » où chaque groupe concerné ne s'occuperait que de lui-même et se sentirait dévalorisé par l'attention portée aux autres.

12 Pour l'UPJB, l'engagement des Juifs/ves dans la lutte contre le racisme sous toutes ses formes est une condition nécessaire – mais non suffisante – à une juste prise en compte de l'antisémitisme par les autres minorités racisées. Seul cet engagement à leurs côtés permet de dénoncer de façon crédible les antisémites déguisés en antisionistes et de contrer les préjugés et les propos ambigus qui circulent à l'égard des Juifs/ves dans certains milieux musulmans ou d'origine étrangère.

13 La gauche, dont l'UPJB se revendique, n'est pas vaccinée contre l'antisémitisme. Celui-ci n'est pas loin quand on impute indistinctement aux Juifs/ves la responsabilité collective de la politique israélienne et qu'on les met en demeure de s'en démarquer. D'autre part, le complotisme qui sévit actuellement dans certains cénacles « rouge-brun » qui brassent dans la plus grande confusion des références communistes et nationalistes a donné une nouvelle vigueur à la perception des Juifs comme personnification du capitalisme et donc à l'antisémitisme comme substitut minable de l'anticapitalisme. L'UPJB est attentive à contrer ces deux dérives.

14 L'UPJB se méfie de la sollicitude appuyée dont les Juifs/ves font l'objet de la part de certaines autorités. S'il faut se réjouir que les responsables politiques soient attentifs à combattre l'antisémitisme, cette attention risque de se retourner contre les Juifs/ves si elle donne l'impression d'en faire une minorité surprotégée. C'est notamment pour cette raison que l'UPJB refuse la présence permanente de policiers ou de militaires devant ses locaux. Elle plaide pour qu'une égale sollicitude soit accordée à tous les groupes exposés au racisme, qu'il s'agisse des actes de haine ou des discriminations.

15 Étant donné la nécessité de démentir l'opinion courante qui assimile en bloc les Juifs/ves à l'État d'Israël, l'UPJB est particulièrement attentive à dénoncer les discriminations institutionnelles qui visent la population palestinienne, en deçà et au-delà de la « Ligne verte », ainsi que l'impunité dont bénéficient les crimes racistes et son mépris des droits humains élémentaires des migrant-e-s africain-e-s sur son sol. Il est particulièrement insupportable qu'une telle politique soit mise en œuvre en notre nom alors qu'elle insulte notre mémoire et le combat des nôtres contre le nazisme.

16 En Belgique et dans la plupart des autres pays, les Juifs/ves ne se réduisent pas à des minorités religieuses. Ils et elles constituent des minorités culturelles inscrites dans une trajectoire historique qui doivent prendre leur place dans la mosaïque de notre société multiculturelle aux côtés d'autres minorités, issues comme elles de l'immigration. L'UPJB aspire à fraterniser avec ces autres minorités dont elle reconnaît la diversité culturelle et spirituelle ainsi que les enjeux mémoriels et de reconnaissance qui leur sont propres. En particulier, elle affirme sa pleine solidarité avec les Afrodescendant-e-s qui veulent déconstruire l'histoire enchantée de la colonisation belge, avec les femmes musulmanes qui, quand elles portent le foulard, sont souvent écartées de l'emploi et de la formation, ainsi qu'avec les Roms qui partageront le sort des Juifs/ves à bien des égards et qui constituent sans aucun doute la minorité la plus méprisée aujourd'hui en Europe.

17 Pour l'UPJB, la lutte contre le racisme ne peut être isolée de la question sociale. Aujourd'hui, de nombreuses personnes d'origine étrangère sont, en raison de cette origine, assignées à des positions sociales subalternes et subissent simultanément les discriminations raciales et une domination économique plus forte que le reste de la population. Elle ne peut pas non plus être isolée du combat des femmes pour l'égalité, d'autant plus que les figures de proue du racisme et des différents groupes concernés sont presque exclusivement des hommes. Enfin, ces formes de domination et de discrimination peuvent se combiner avec d'autres qui sont également à l'œuvre dans notre société, comme celles qui pèsent sur les personnes en situation de handicap et sur les minorités sexuelles. L'engagement de l'UPJB pour l'égalité et la dignité de tous et toutes les concerne aussi.